

COMME UN VOL DE PUFFINS

Voici Ludo sur un rocher, son petit short plaqué aux cuisses par le vent.

Un bourdon ténu fuse entre ses incisives neuves pleines de salive. Pff... pff...

- Qu'est-ce que tu dis ? grogne Papé à croupetons en contrebas, en train de farfouiller dans le varech.
- Je chante comme les mouettes !
- Les puffins ! corrige Papé le nez dans son trou.

Bon, les puffins. Ludo hausse les épaules. A cette heure matinale l'étang de Thau, vaste support liquide de la paix du ciel, en reçoit tout le bleu et vous rend ça sans une ride. Comment penser à la pêche ? aux poissons ? aux coquillages qui grouillent dans la vase ? Vrai, on ne s'intéresse qu'aux oiseaux. Aériennes splendeurs venues d'en haut pour bousculer les viriles habitudes. C'est comme ça. Le cœur est submergé de sentiment.

Marti Rose ! Mâârti Rôôse !... Bras étendus, Ludo se fait oiseau. Hume l'odeur de soufre et de vase, écoute le clapotis de l'eau. Mais ses oreilles résonnent encore des vifs appels crépusculaires de la veille, sur la place de Balaruc. Marti Rose ! Mâârti Rôôse ! Drôle de nom, récit à l'envers comme à l'école peut-être, lancé à pleins poumons par le gros Jérôme, par le petit mec qui ressemble à Donald et par tous les autres. Le nom les entraînait tous. Amis et ennemis. Dans le sillage de cette fille au nœud d'or.

Ludo n'a vu que ses mollets maigres, la danse vive de sa robe éponge multicolore et ses cheveux noirs serrés d'un ruban doré, mais. Gosier noué, incapable de hurler avec la horde, il a couru à en perdre le souffle avec les autres. Coude à coude. Haletant. Fendant la foule vespérale qui débordait les trottoirs. Jusqu'à ce que disparaisse enfin de façon inexplicable cette flamme aux mille couleurs, Marti Rose ! Mâârti Rôôse !

Echo perdu pour toujours. Ou bien encore ce soir, qui sait ? Mais Papé maintenant racle la roche de la pointe de son couteau et ce petit bruit agaçant abîme le souvenir. Ludo soupire. Croit reconnaître Marti Rose dans une mouette qui s'éloigne au-dessus de l'étang. Deux ailes blanches qui se font de plus en plus petites. Adios. Il tourne résolument le dos au paysage. Contemple le chemin goudronné qui longe les rochers, jalonné de loin en loin de bancs pour les promeneurs. Ces bancs sont vides. Ils offrent sièges et dossiers au vent, et le vent ne trouve personne à qui prodiguer ses caresses. Si ce n'est la chair de Ludo, petit corps impubère et maigrichon juché sur la roche. L'échange de tendresse s'accomplit en imperceptibles frémissements.

Mais chut, on vient. Voici une minuscule silhouette au détour du chemin. Elle avance à petits pas en s'appuyant sur une canne. Grandit. Se rapproche. C'est un type de l'âge de Papé mais avec une grosse bedaine et des rhumatismes. Un curiste.

Bon, il s'assied sur le dernier banc, à quelques mètres de Ludo. Il essuie son front avec un mouchoir blanc. Il ne sait pas qu'on l'observe du coin de l'œil. Il laisse errer béatement son regard sur les beautés de l'étang tout en mastiquant son dentier. Pff... pff... De temps en temps il consulte une grosse montre d'acier qui rutilte gaîment à son poignet velu de gris.

Ce geste laisse entendre qu'il n'est là qu'en passant. Il serait bon que les mouettes rieuses lui accordent un minimum d'attention au lieu de foncer bec dans l'eau comme des goulues à la recherche du poisson dans une indifférence injurieuse. Un homme qui a rendez-vous avec une dame... pff... pff... ne peut pas se permettre d'arriver en retard... ni de se présenter tout essoufflé au café Glacier, à vingt minutes d'ici, en plein centre de Balaruc. Peste ! Neuf heures et demie !...

Toutefois, le vieil homme reste là, paresseusement vautré contre le dossier de pierre. Savourant la lenteur de la vie. Reculant encore et encore ses ultimes tentations. Il aperçoit Ludo, chancelant sur sa roche, bras étendus à la façon d'un oiseau. Ce gosse va tomber à l'eau, et personne pour le surveiller, bien entendu.

"Marti Rose viendra sur la place avant midi !" décide justement l'enfant à cet instant et il vire dangereusement sur lui-même pour annoncer la bonne nouvelle au ciel et à son miroir. "Ouh ! Ouh ! je m'envole !".

D'instinct, le vieux soulève une fesse. Mais Papé surgit d'entre les rochers dans un scintillement de lunettes et le curiste rassuré se laisse aller sur son banc. Pour quelques paroles futiles et inaudibles le grand-père et le petit-fils se chamaillent immédiatement. Ah ! les enfants d'aujourd'hui ! Ils répondent. Ils n'écourent rien. Parents divorcés, les trois quart du temps. Un vrai paquet de nerfs, celui-là. Mais l'ancêtre a de la poigne. Bravo.

Le curiste soupire. Fait paresseusement l'inventaire de ses forces. On l'attend. Il entretient depuis trois ans une passion extra-conjugale avec une dame bien conservée quoique rhumatisante. Quand ils se sont rencontrés pour la première fois ils étaient nus l'un et l'autre sous le rêche peignoir blanc des Thermes, casqués de caoutchouc, sans lunettes, errant dans la moiteur des couloirs à la recherche d'une cabine d'hydro-massage. Le roman s'est renoué hier soir par téléphone, comme l'an passé.

On y va. L'homme se dresse péniblement, agrippe sa canne et s'en retourne vers Balaruc-les-bains en consultant sa montre tous les trois pas. La distance grandit entre lui et Ludo qui revient à la maison traîné par l'oreille.

Maintenant le soleil est bien haut dans le ciel. Il y a des gens sur le chemin de promenade. Ils vont et viennent. S'assoient. Repartent. Occupent les lieux de façon affairée. La lumière s'intensifie. Une adorable chaleur dispensée par le ciel annonce que cette journée destinée à offrir Marti Rose à la cohorte de ses admirateurs est largement entamée .

Le centre de Balaruc est en pleine animation.

Dans un minuscule studio de location une petite fille brune et échevelée émerge du sommeil. Refuse jus d'orange et tartines. Pleure pour un œuf en chocolat promis hier soir. Mais ses jeunes parents encore enfouis sous la couette jaune du grand lit décrètent qu'il est défendu d'aller au bazar.

Alors, sans laver son museau ni ses dents Marti Rose occupe rageusement le balcon. Fait tomber le sèche-linge. Se penche pour regarder les gens.

Au centre de la place les thermes Athéna se dressent comme une énorme marmite, portes closes sur une intense activité de cuisson. Ludo, l'oreille écarlate, le cœur affolé par le sprint de l'évasion, tourne autour de l'autoclave, l'œil aux aguets. En quête d'un papillon d'or. Les curistes encombrant les trottoirs, s'agglutinent au seuil des boutiques, le parcours de l'enfant ressemble à un slalom très compliqué. Les maigres jambes brunes entament leur quatrième tour de thermes et il n'y a pas de raison que cela cesse. Tiens ! c'est le vieux du banc qui est assis là, à la terrasse du Glacier ! Grosse panse grise et canne noire fichée entre les jambes. Il a commandé un machin vert qui vous met l'eau à la bouche. Ludo s'immobilise, fixe le verre avec concupiscence. L'homme le dévisage froidement. Encore ce gamin ! Qu'est-ce qu'il a à traîner comme ça en lorgnant ma commande ? Je n'aurais pas dû prendre un sirop à cette heure matinale. Mais depuis qu'on me défend l'alcool...

Comme une toile de fond sur une scène de théâtre, rectiligne, abrupt, il y a cet énorme immeuble de rapport qui jouxte le café. Un étrange et mystérieux mirage semble y loger quelque part à mi hauteur.

Mais où ? Le regard du petit garçon se détourne de la fraîche tentation verte pour errer comme un oiseau timide de balcon en balcon. Agacé, le curiste boit une gorgée de menthe et contemple la foule en direction opposée, à cet endroit magique, l'angle du bâtiment des Thermes d'où elle semble jaillir de façon inépuisable. Oh ! Oôh ! qui vois-je ici paraître ? Ne serait-ce pas la dame de mes pensées ?

- Tss... tss...

Elle se défend pas mal. Depuis l'année dernière pas de coup de Trafalgar. Elle se tient encore droite malgré la phlébite dont il était question dans ses lettres. Un vrai petit yatchman. Casquette, bermuda, polo rayé, tout y est mes amis. Et toujours rouquine, pardessus le marché. Je vois qu'on ne se laisse pas aller !

- Tss... tss... Par ici !

- Ah ! minaude-t-on en se laissant choir sur le cannage blond d'une chaise obligeamment avancée. Je me sentais regardée !

- On se fait attendre, il me semble.

- Les jolies femmes, tu sais...

Ludo est parfaitement sourd à ce marivaudage. Deuxième étage. Quatrième balcon. La chose est maintenant certaine. Entre les minces barreaux blancs pendouillent les couleurs de l'émoi : rose, vert, orange. Dangereusement penchée en avant une espagnole brune ne le quitte pas des yeux.

- Quand tu m'as téléphoné hier soir, mon cher, j'étais à poil. Sur le point d'aller au lit. De mon studio je vois très bien ta fenêtre. Tu le sais, quand même ! Tu aurais pu la laisser ouverte ! Pourquoi les rideaux tirés, comme ça ?

- J'étais peut-être en galante compagnie !

La vieille éclate de rire et Ludo sursaute. Mais là-haut on lève une main maigrichonne et l'horrible glapissement vient de lui voler quelque chose qui ressemble à un appel. Il bombe le torse, comme si de rien n'était.

- Tss... tss...

On le siffle du quatrième étage. Lui, ou bien le gros Jérôme, ou encore le mec qui ressemble à Donald. Ludo fait semblant de ne voir que la copine du vieux : ses dents de plastique qui brillent d'un éclat humide, ses mains tavelées chargées de bagues scintillantes, sa chevelure d'étoupe fauve qui déborde de la casquette blanche. Mais il est aveugle à tout cela. Seules ses oreilles fonctionnent, ouvertes, tendues vers le balcon.

On le contemple. Il se sent inondé par ce regard venu d'en haut qui l'enveloppe comme un royal manteau. Il est prince, tout à coup, Ou torero, il ne sait pas très bien... Enfin il est un personnage important. Il dissimule soigneusement cette identité incertaine en crachant sur le trottoir d'un air désinvolte.

- Christiane est arrivée ! susurre la vieille.

- Avec son mari ?

- Pense- tu ! Il ne l'a pas accompagnée. Il ne veut plus entendre parler de tout ça. Elle ne peut plus le faire bouger de la maison !

- Voilà la meilleure nouvelle de la saison ! décrète le curiste avec satisfaction. Pour un emmerdeur c'est un emmerdeur.

- Tu vas pouvoir faire ta cour ? Hein ? C'est ça ?

- Entre vos deux beautés je ne saurai plus où donner de la tête ou de...

- Casanova ! pouffe le petit yatchman ridé. N'oublions pas la mystérieuse inconnue que tu cachais hier soir derrière les rideaux de ta fenêtre. Un vrai harem !

Le vieux s'esclaffe avec fatuité. Son ventre tressaute sous le polo de Nylon gris.

- Ce soir je vous invite, toi et Christiane, dans mon studio, c'est plus sympa. Je prendrai une paella chez Jojo. Et de la glace à la myrtille.

- Avec de la chantilly ?

- Avec de la chantilly.

- Aïe ! mon cholestérol !

- On se fout de ton cholestérol. C'est fête ! dit noblement le buveur de menthe en finissant son verre. Garçon ! L'addition !

Le gamin aux cheveux broussailleux s'est mystérieusement effacé du trottoir. Au bout de la grand-rue résonne maintenant comme un appel les flonflons d'un petit orchestre de jazz. C'est l'heure de l'apéritif concert offert par les commerçants du quartier. En avant ! Compte tenu de l'emploi du temps de l'après-midi, bains de boue, douches et massages, il ne faut négliger aucune festivité proposée.

A petits pas, mais au rythme de la musique, nos deux rhumatisants s'élancent vers le plaisir tandis que bien loin devant eux deux enfants fendent déjà la foule comme des flèches neuves. C'est ce que Ludo préfère : courir comme ça derrière celle qu'ils appellent Marti Rose. Il voit danser la robe éponge au-dessus des mollets bruns. Une robe extraordinaire, pleine de dessins modernes et de couleurs. Les cheveux de la bien-aimée flottent au vent de la course car ce matin elle a oublié de les attacher avec la barrette d'or. Ils sont libres. On aimerait les toucher.

- Marti Rose ! Mâârti Rôôse !

Et voilà que ça recommence ! D'où sortent-ils ? Le gros Jérôme en salopette, Jérémie les bras courts et le mec qui ressemble à Donald ont rattrapé comme un seul homme. Ils embrayent derrière la robe éponge en gueulant. Ils se connaissent tous. Par les parents. Mais Ludo, lui, n'a pas de parents. Et Papé déteste les gens. Il n'aime que les coquillages, les poissons et les oiseaux, et vous engueule tout le temps. Si vous dites "mouette" au lieu de "puffin" ça le met dans tous ses états.

Marti Rose court plus vite que les garçons. C'est elle qui arrive la première là où la musique flambe en sublimes fracas. Elle s'immobilise au pied de la petite estrade, à l'ombre du joueur de trombone. Lèche un petit morceau de chocolat, paupières baissées.

- T'as pas un kinder pour moi ? supplie le gros Jérôme.

Elle hausse les épaules, essuie ses mains à sa robe sans lever les yeux.

- Dis, Marti Rose, un kinder ? reprennent les autres en chœur.

Mais la musique prend Ludo au ventre. C'est le trombone à coulisse qui veut ça. Il se met à danser. Il saute. Tourne. Vire. Se déhanche nerveusement. S'éloigne de l'estrade. Revient. Bouscule Jérémie et le mec qui ressemble à Donald. Renifle en cadence. Passe tout près de la robe éponge, s'écarte comme si elle allait le brûler. Fait tomber un petit môme qui tient à peine sur ses jambes, l'aide à se relever, l'entraîne dans la sarabande. Rigole. Lâche le petit qui a le hoquet. Pile à l'autre bout de la placette. Saute sur un banc vide, se tient là, très droit. Trémousse du short. Retombe habilement pieds au sol. Marti Rose, regarde-moi !

- Tu me paies l'apéritif ? dit quelqu'un au moment où s'éteint le dernier coup de cymbales.

Derrière Ludo le yatchman ridé s'appuie languissamment au bras du vieux curiste.

- Tu vas me ruiner !

- Oh ! rien qu'un petit martini ! supplie la petite voix usagée.
- Aïe ! pauvre de moi ! Comment résister à ces beaux yeux ? lui répond-on.

L'incantation se perd dans une toux bronchiteuse et Ludo, au même instant, sursaute. Il vient d'apercevoir la silhouette de Papé, lunettes et barbiche de travers, derrière un acacia. Encore une engueulade qui se prépare ! Aïe ! aïe ! Il faut déguerpir tout de suite. Mais Marti Rose, doigts poisseux, œil noir et doux, là, à deux pas... Et le trombone qui justement lance une plainte vibrante ! Tant pis ! Advienne que pourra. Sans quitter du regard la robe éponge, Ludo se déhanche à nouveau hystériquement. C'est une provocation magnifique.

- Par ici ! crie le yatchman. Il y a deux places libres à côté du citronnier !
- Deux places discrètes ! graillonne son compagnon.
- Qu'est-ce que tu dis ?
- Je dis DEUX PLACES DISCRETES ! hurle le curiste.
- Oh ! pas si fort ! Je ne suis pas sourde !
- Je disais ça pour Christiane !
- Elle en crèvera de jalousie ! rétorque-t-on en se laissant choir sur une chaise dure.
- On ne lui dira rien.
- Tout se sait.
- Aïe ! aïe ! les représailles ! gémit le curiste les yeux au ciel.
- Qu'est-ce que tu dis ?
- Je dis...

Mais Ludo n'entend pas la suite. Le voilà décidé tout à coup. Il file comme le vent dans une petite rue qui serpente entre les villas en direction de l'étang. Marti Rose le suit, il le sait. Donald, Jérémie les bras courts et le gros Jérôme n'ont rien vu, trop occupés à battre stupidement la mesure en contagion du batteur.

- Oh ! écoute ! J'ai deux amours ! s'extasie la voix cassée près du citronnier.
- La... La... La... La... La... La...
- Arrête, tu vas tousser.
- J'adore ces vieux airs.
- Tout à fait de circonstance, non ?
- J'ai deux amours... Christiane et... La... La... La...
- Si tu te voyais !
- Madame ? Psst ! S'il vous plaît ! Deux martinis on the rocks ! Avec un zeste de citron. Et tant pis pour la Faculté !"... Aïe ! aïe !...

Sur l'asphalte les sandales de Marti Rose scandent la course. Elles font un bruit mat et léger qui affole Ludo. Une force magique l'entraîne. Comme s'ils étaient deux mouettes (deux puffins) assoiffés d'air pur. Ils dépassent les villas dont les jardins sont pleins de Roses. Débouchent sur un vaste espace où quelques grues métalliques annoncent un chantier. A la limite d'un immense pré chevelu où rutilent ça et là des touffes de coquelicots, les Nouveaux Thermes dressent vers le ciel leur belle architecture blanche coiffée de dômes bleus. C'est un lieu paisible. Vaguement thérapeutique en raison de tous ces gens en jogging, leur serviette dans un sac, qui ne cessent d'entrer et de sortir comme des fourmis autour d'une fourmilière.

Tout occupé de sa conquête Ludo s'écarte des Hespérides. Il bifurque dans le petit sentier de la Guinguette, passe à toute allure devant les deux palmiers juvéniles qu'il connaît par cœur et hop ! d'un

bond le voici sur son rocher.

Maintenant le soleil est allé se perdre là-haut dans l'épaisseur cotonneuse des nuages. L'étang est d'un beau gris moiré de vert. Un vent frisquet glisse sur la surface de l'eau où naissent des rides. Glace la sueur brûlante des deux enfants.

- Aïe ! aïe ! gémit Marti Rose.

Son petit souffle entrecoupé vient caresser la nuque de Ludo.

- Aïe ! aïe ! répète-t-elle. J'en peux plus. Je vais mourir.

- Tu viens jamais à la pêche ? lui demande-t-on sans se retourner.

Toute droite dans le dos de Ludo elle fait "non, non" de la tête.

- Viens, je vais te montrer...

- Aïe ! aïe ! crie encore Marti Rose qui se tord un pied entre les petits rochers pointus.

C'est une plainte joyeuse. Elle fuse et fuse encore. Se mêle au tendre clapotis de la vague.

Jeanne RIBAUCCOUR

décembre 1988